

# NOBLESSE OBLIGE

Chers amis et bienfaiteurs,

Approchons-nous de la noblesse avec respect et défendons là contre toutes les caricatures dont on veut l'affubler pour la ridiculiser ou pour attirer les âmes dans une illusion funeste. Il est, en effet, de la noblesse comme de toute vérité supérieure : elle est soumise à une campagne de dénigrement afin que, devenue objet universel de mépris, personne ne fasse l'effort de s'extraire de sa propre turpitude et ne tente de se hisser à la hauteur où cette vérité l'invite à se tenir. De plus, comme la vérité demeure toujours contre vents et marées ce vil procédé ne pouvant suffire, l'astuce diabolique consiste à fabriquer une illusion si proche de la réalité qu'elle suborne les intelligences. Sachons-le : il n'y a rien de plus pernicieux que l'illusion. Cette singerie de la vérité vicie profondément les intelligences qui croient se nourrir du vrai. En fait, elles ne font qu'inoculer un poison mortel car l'erreur n'est jamais aussi redoutable que lorsqu'elle revêt les oripeaux de la vérité.

Nous pourrions, sans mal, illustrer notre propos de mille et un exemples. Laissez-moi en citer quelques-uns : le protestantisme qui se prétend chrétien pour mieux tromper les âmes, le sentimentalisme qui veut être appelé amitié pour mieux corrompre, l'oligarchie qui corrompt par le pouvoir de l'argent et qui n'est qu'une caste de parvenus qui ne pense qu'à s'enrichir en appauvrissant les autres, etc. La liste est loin d'être close, nous pourrions la continuer ou en faire les applications pratiques et immédiates qui s'imposent !

Il est de la plus haute importance de comprendre que, lorsque nous voulons conserver notre noblesse, nous sommes la cible de lâches attaques qui ne s'expliquent que trop bien ! Désormais, elles devront être une force qui nous donnera une hardiesse et une détermination nouvelles puisqu'elles seront la preuve indéniable que nous persistons dans la bonne voie.

Reprenons le fil de notre développement après cette digression... Pour ma défense je plaide volontiers coupable. Cependant je dois avouer, pour être tout à fait honnête, que je ne la regrette pas et que je n'ai aucunement l'intention de m'en repentir : les digressions permettent souvent de souligner une grande vérité ou d'exposer un principe. Nous devons savoir partir d'un rien pour monter jusqu'au principe. Cette attitude d'âme est, me semble-t-il, la noblesse de l'intelligence qui prend occasion de tout et de rien pour s'élever : il lui est insupportable de rester en ces régions où règne la banalité, proche parente de la vulgarité. Acquérons l'intelligence et l'amour des cimes et sautons d'une vérité à l'autre pour nous donner le goût des courses de montagnes. L'air que nous y respirons fortifie notre âme et nous permet de mieux résister aux attraits du monde présent.

Il s'agit donc de refuser de laisser la noblesse aux mains de ceux qui n'en sont point dignes et qui la travestissent en la revêtant d'ignobles oripeaux. La plus classique des défroques dont on l'accoutre est de réduire la noblesse à un sot orgueil. Ainsi le noble ne saurait être qu'un petit marquis sorti tout droit du théâtre de Molière dont l'unique excellence est d'afficher avec morgue sa vacuité. Le noble, dépeint de la sorte, n'est qu'un parasite qui ne s'abaisserait jamais à de vils emplois mais qui profite de son rang pour s'enrichir au dépend des autres. Cette description facile est devenue la plus courante et le personnage de théâtre est désormais le parangon de la noblesse dont se servent les manuels scolaires d'histoire pour justifier l'odieuse révolution française. Les variations sur ce thème de la vanité étant quasi infinies, nous ne nous arrêterons pas sur chacune. Qu'il nous suffise de savoir qu'elles se concrétisent souvent par une rancœur irraisonnée et quelques paroles acerbes, dont il ne faut jamais se

scandaliser et auxquelles nous ne devons répondre que par une plus grande bonté. La colère, ou toute autre réaction primaire, ne sont point de mise et seraient indignes.

Cette caricature de la noblesse ne saurait suffire ! Il s'agit maintenant d'en fabriquer une contre-façon qui puisse satisfaire la naturelle propension de l'homme à paraître. Il s'agit de créer l'illusion d'une noblesse par l'attribution d'un nom. La noblesse n'est plus alors du domaine de l'être mais, devenue vénale, gît dans les dépendances de l'avoir. Ce processus de dégradation a commencé avant la funeste révolution : certains cas, bien connus, sont emblématiques, ils sont cependant point les seuls. Napoléon en a consacré l'usage et nombre de régicide se sont pavanés en portant des noms et des titres ronflants ; il serait difficile de ne point penser, ici, au sinistre duc d'Otrante.

Mais cette décadence atteint son sommet lorsque d'honorables et authentiques familles se courbent devant les maîtres de l'heure et viennent, empressés et serviles, leur donner un semblant de légitimité. Cette pratique courtisane est certainement l'abjection portée à son comble dans l'ordre naturel. Sans elle, le pouvoir révolutionnaire n'aurait jamais pu se parer d'un semblant de légitimité et il eut été plus facile de lever le voile sur la turpitude de ceux qui font peser sur nous une tyrannie impitoyable. Ces hommes coupables d'une telle flagornerie, sont indignes de l'héritage qu'ils ont reçu et en ont perdu, de facto, tout droit : la noblesse ne se perd en ouvrant commerce. Que font d'autre ceux qui n'ont aucune honte à vendre leur nom pour avoir le droit de ramasser servilement les quelques prébendes qui tombent de la table de ceux qui ont guillotiné leurs pères et qui, de leurs mains encore rougies de ce sang, souillent ceux qu'ils ont le devoir de protéger ?

Cette forfaiture n'a pas de nom. Elle soulève en l'âme une grande indignation dont il est difficile d'en mesurer l'ampleur. Sans elle, nous serions encore en chrétienté et nous n'entendrions pas ces coups sourds qui désormais s'attaquent à la Sainte Église. Portons haut et fier notre noblesse et, par notre fidélité à conserver notre héritage, remplaçons ceux qui ont trahi. Ce devoir peut aller jusqu'au sacrifice de notre vie. Il s'agit de servir en se vouant.

Noblesse oblige. Heureusement !

In Christo Sacerdote et Maria.

Fr. Yves le Roux